

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : *La Langue verte des Coulisses* (2^e article). Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
En route : Pour Elle! (poésie) Pierre BRONDEL.
Lettre parisienne..... Jean de GAILLON.
Chronique féminine : *Le Flirt* Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : *Le Poisson d'Avril* ... Georges ROCHER.
Casino de Nice..... Renée d'ULMÈS.
Rond-de-Cuir nouveau jeu.. Antonin BARATIER.



CAUSERIE

La Langue verte

des Coulisses

(2^e Article)

C'est un joyeux comique du Vaudeville, Lepeintre, qui a rendu populaire l'expression « *Avoir son jeune homme* » pour exprimer l'état d'un particulier qui a bu plus que de raison.

Il hébergeait depuis quelque temps chez lui, un jeune homme fraîchement débarqué de sa province et s'était mis à sa disposition pour lui faire voir en détail toutes les merveilles de la capitale.

Lepeintre s'acquittait consciencieusement de sa tâche et le jeune homme reconnaissant et qui avait la bourse bien garnie, offrait chaque jour, après leurs pérégrinations, un dîner à son cicérone que le vieux vin de Bourgogne laissait rarement de sang-froid.

Un jour que les hoquets étaient plus fréquents, Arnal demanda à son camarade s'il était indisposé.

— Ce n'est rien, répondit Lepeintre, j'avais à dîner un jeune homme de province et le Bourgogne était excellent.

Le lendemain il y eut recrudescence de hoquets et tous les acteurs de *Renaudin de Caen* s'empressant autour de Lepeintre lui demandèrent s'il avait encore son jeune homme.

A partir de ce moment, la phrase devint proverbiale : quand on a fait des libations exagérées, *on a son jeune homme*.

Ce terme est assurément préférable à ceux que le bas argot applique à l'homme qui a trop levé le coude : il est paf ; il a son plumet ; il a sa cuite !

Un artiste qui, se défiant de l'intelligence du public, souligne chaque mot de la prose ou des vers qu'il récite *cherche la petite bête*.

C'est à l'acteur Brunet qu'on doit cette périphrase. Cet excellent bonhomme avait la manie de réciter chaque jour tous ses rôles et de chercher le moyen d'y glisser quelque nouveau lazzi.

On le voyait toujours marmottant et il lui arrivait souvent de répondre à un ami qui lui disait bonjour par une phrase de son rôle.

— A quoi songes-tu ? lui disait-on.

— Je cherche la petite bête, répondait-il.

Un jour dans *Les Habitants des Landes*, on le trouva la face contre terre trois minutes après le baisser du rideau ; il pensait à l'effet qu'il devait produire en se relevant.

Chercher la petite bête a fait place depuis à une formule nouvelle : *Creuser son rôle*.

L'expression « *Roue de derrière* » couramment employée pour désigner une pièce de cinq francs, a été mise en circulation par *La Paysanne perversie*,

de Restif de la Bretonne ; elle date de deux cents ans ; ce qu'elle a roulé depuis !

Qui ne s'est servi — au moins une fois — de la comparaison du « *Couteau de Janot* ».

Janot et son couteau remontent à une farce du XVIII^e siècle : *Les Battus paient l'amende*.

JANOT. — Bonsoir donc, mam'zelle Suzon... y fera beau demain pour la promenade. Si vous voulez, j'irons déjeuner comme j'avons été dimanche dernier à Saint-Cloud ; vous en souvenez-vous-ti ?

SUZON. — Pardine ! si je m'en souviens ! témoin que j'y ai t'oublié mon petit couteau que vous m'aviez donné ; j'en ai t'eu ben du chagrin, allez...

JANOT. — Comment ! c'tustache que je vous avais fait présent ? Ah ben ! voyez comme c'est un sort ! Mais c'est égal : je vous en donnerai un autre, tout ce qu'il y a de pus meilleur ; vous n'en verrez pas la fin de celui-là. *Il m'a déjà usé deux manches et trois lames ; c'est toujours le même...* »

Les synonymes du verbe « dormir » sont nombreux dans la langue verte qui laisse le choix entre « pioncer, roupiller, taper de l'œil, piquer son chien, casser sa canne... »

Ces deux derniers néologismes ont pris naissance au théâtre.

La pièce *L'Aveugle de Montmorency* fut le point de départ du dicton : « *Piquer son chien* ».

Le personnage qui joue l'aveugle tient à ne pas s'endormir et pour atteindre son but, il arme le bout de son bâton d'une pointe de fer qui, chaque fois que le sommeil le gagne, imprime à son corps un mouvement et va piquer son vigilant gardien placé entre ses jambes.

Le chien grogne, l'aveugle se réveille ; il comprend qu'il allait s'endormir, car il a piqué son chien.

L'orchestre du théâtre du Gymnase

avait le privilège des cannes cassées. A de certains jours, on y voyait sur un seul rang une douzaine de vieux abonnés, les mains sur la pomme de leur canne, dans l'immobilité la plus complète.

Ils dormaient tous d'un sommeil d'actionnaire.

Quand on avait la patience d'observer ces ronfleurs, on entendait bientôt le bruit d'une canne qui se cassait sous le poids de son propriétaire, et l'un de ses voisins s'écrier : « Sapristi ! M. Lambert a le sommeil lourd, il vient de casser sa canne. »

Le mot « *Queue* » employé pour désigner la file des personnes qui attendent leur tour pour entrer au théâtre, vient certainement du terme « ruban de queue » employé aussi pour désigner une route longue et ennuyeuse.

Quand on reconnut les inconvénients de la grande perruque Louis XIV, on inaugura un autre système de coiffure beaucoup moins compliqué : « Le salsifis ».

Nous le retrouvons encore noblement porté par notre Guignol lyonnais qui le baptise : sarsifis.

Le *salsifis* était une longue mèche de cheveux réservée derrière le crâne et qui pendait, roulée dans un ruban noir, jusque dans le dos. Pour l'exécuter, il fallait un énorme bout de ruban que l'on tournait longtemps avant d'arriver à rouler convenablement cette imitation de légume que la mode faisait ajouter en guise d'ornement.

De là, l'expression figurée d'une route longue comme un *ruban de queue* et d'une *queue* que les directeurs souhaitaient voir s'allonger indéfiniment à la porte de leurs théâtres.

A rapprocher de cette définition les propos échangés entre deux employés du contrôle constatant avec mélancolie — un soir de pluie — qu'il ne se trouvait personne pour faire queue :

— Nous sommes encore fichus de n'avoir pas un chat...

— Dame, par ce temps de chien !

(à suivre)

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes : M Rouard, baryton de grand opéra, renonçant pour quelque temps à chanter en France, va entreprendre, la saison prochaine, la carrière italienne.

Au cours d'une séance mouvementée, le conseil municipal de Toulon, a voté, la semaine dernière, la somme de 100.000 francs, à titre de subvention, pour la saison théâtrale 1905-1906.

..

Jules Verne qui vient de mourir à l'âge de 77 ans, avait débuté par une petite pièce : *Les Pailles rompues*, que le Théâtre Historique joua en 1850. Dumas père était alors directeur de ce théâtre et il avait ouvert ses portes à l'ami de son fils. Le futur auteur de *Vingt mille lieues sous les Mers* dédia sa pièce au futur auteur de la *Dame aux Camélias* et, comme ce dernier, sans attendre l'envoi de la brochure, s'était hâté de l'acheter, Verne lui adressa ce spirituel quatrain :

A peine imprimé vif, voici que tu m'achètes,
Je suis ton débiteur d'argent et d'amitié,
Comme ma bourse, ami, n'a jamais rien payé,
Ce sera mon cœur seul qui te paiera mes dettes.

Verne fournit ensuite différents livrets d'opéras au compositeur Hignard.

En 1857, Jules Verne entra chez un agent de change où il fut chargé de ce que l'on appelle la remise. Cela ne le détourna pas de ses idées littéraires, et il donna deux autres pièces : *La Famille Frontignac* et *Onze jours de Siège*.

Deux immenses et inépuisables succès de théâtre : *Le Tour du Monde* et *Michel Strogoff* mirent, plus tard, le comble à sa fortune.

..

M. Massenet vient de terminer toute une partition de musique de scène pour une œuvre nouvelle du poète Jean Aicard, le *Manteau du Roi*, légende tragique en quatre actes.

..

La saison prochaine, à la Comédie-Française, commencera avec une pièce de M. Paul Hervieu ; celle de la Renaissance, avec une comédie de M. Maurice Donnay ; M. Guitry y jouera le rôle de Molière, et Mlle Brandès celui de la Béjart.

..

A Nice, une artiste dramatique de la Jetée-Promenade a dû interrompre son service pour maladie grave. Elle sera remplacée, pendant plusieurs semaines, par ses camarades, à titre absolument gratuit. Grâce à ce beau dévouement, l'artiste malade (elle a subi une opération douloureuse), pourra toucher ses pleins appointements.

Nous signalons avec bonheur cet acte louable, tout à l'honneur des intéressés.

..

Le Cercle d'Aix-les-Bains, ouvert du 1^{er} avril au 1^{er} novembre, vient de donner, avec le programme de la saison, la composition de sa troupe.

Orchestre de 70 musiciens, sous la direction de M. Léon Jehin. — Grandes auditions de musique ancienne et moderne.

Grand Opéra — Opéra-Comique — Comédie — Grands Ballets. — Principaux artistes engagés, *Chant* : Mmes Félicia Litvinne, Pacary; Landouzy, Passama, Deschamps Jehin, Thévenet, Francès Carla, Gianoli-Bresler, Vialas, etc. MM. Van Dyck, Clément, Gauthier, Codou, Muratore, Vialas, Dangès, Dutilloy, Sylvain, Rothier, Cargue, Robert Moor, etc., etc.

Comédie. — Mmes A. Méry, Fériel, Dupeyron, Lemel, Clarence, Aubel, Marquet,

Louise Gérard, Caulin, Deceyrac, etc., etc. MM. Marquet, Matrat, Coradin, Duplay, Mosnier, Desfontaines, Abel Ballet, Brunière, Cossé, Blanche, etc. ; M. Duplay, du Palais-Royal, metteur en scène.

Au répertoire :

ŒUVRES LYRIQUES

Juillet. — *Werther, Paillasse, Le Jongleur de Notre-Dame, Carmen, Le Barbier de Séville.*

Août. — *Salammbô, Marie-Magdeleine, Darla, Aïda.*

Septembre. — *Tristan et Ysolde, Hamlet, La Dame Blanche, Manon, Les Pêcheurs de Perles, Eve, de Massenet.*

RÉPERTOIRE DE COMÉDIE

Le Demi-Monde, l'Etrangère, Chamillac, Les Romanesques, 115, rue Pigalle, Bou-bouroche, Le Gendre de M. Poirier, Champagnol malgré lui, La Châtelaine, Le Voyage d'agrément, Frêle et Forte, L'Aveugle, La Figurante, L'Auréole, Le Truc du Brésilien, Oiseaux de passage.

Chaque semaine : Grande Fête de Nuit.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

La représentation des *Girondins* est certainement l'événement artistique le plus considérable de la saison.

Le drame lyrique de M. Le Borne comporte une mise en scène très compliquée. M. Broussan et ses collaborateurs ont droit aux plus vifs éloges pour le soin qu'ils ont apporté à présenter, dans les meilleures conditions possibles, une œuvre jusqu'ici inédite et qui paraît appelée désormais à un grand succès.

Voici, du reste, la lettre que le compositeur a adressée, le lendemain de la première, à M. Broussan, directeur des théâtres municipaux.

Cher directeur et ami,

Maintenant que, dans un même élan d'enthousiasme, la presse de Paris, s'unissant à la presse lyonnaise, vous a couvert de lauriers, permettez-moi de vous redire par écrit l'étendue de ma gratitude. Le jour où vous avez entendu *Les Girondins*, vous avez compris ce que j'avais voulu tenter, et depuis vous avez tout fait, aidé par vos admirables collaborateurs, MM. Flon et Lorant, pour monter mon œuvre aussi bien que

possible, et donner à mon rêve de compositeur le cadre de la plus brillante réalité.

Vous avez mis à ma disposition un théâtre superbe, où j'ai trouvé des interprètes hors ligne, des chœurs magnifiques et un orchestre au-dessus de tout éloge.

De cela je vous serai à jamais reconnaissant, et c'est dans ces sentiments que je vous dis encore merci de tout cœur.

Fernand LE FORNE.

L'œuvre réunissait une interprétation de premier ordre; en voici la distribution:

Mmes Mazarin (Laurence); Hendrickx (Artémise).

MM. Verdier (Jean Ducot); Abonil (Camille Desmoulins); Dangès (Varlet); Roselli (Fonfrède); Galmier (l'abbé Fauchet); Gournac (Robespierre); Boudouresque (Richard); Darnaud (Gaspard); Valette (Vergniaux); Servais (Boissy d'Anglas); Van Laen (Valazé); Lhery (Hérault de Séchelles et Gensonné); Echenne (Brissot); Flament (un sectionnaire).

De l'avis général, la part prépondérante de l'ouvrage appartient aux chœurs et à l'orchestre; les premiers ont fait preuve d'un ensemble et d'une solidité dont on ne saurait trop les louer, quant au second, sous la direction habile et savante de son chef, M. Flon, il n'a rien laissé à désirer sous le rapport de l'exécution instrumentale, et doit être mis hors de pair.

Les *Girondins* sont appelés à être représentés sur les principales scènes de France et de l'étranger; on peut affirmer que nulle part ils ne rencontreront une exécution musicale plus soignée et plus parfaite.

Nous rappelons que les deux concerts donnés avec le concours de Mlle Steff-Geyer, la célèbre violoniste, auront lieu les 3 et 5 avril.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations de la troupe Baret se sont poursuivies, cette semaine, avec *La Gueule du Loup*, *Asile de Nuit* et *l'Anglais tel qu'on le parle*.

En raison du succès remporté par la *Massière*, l'administration a décidé de donner une nouvelle série de représentations de la jolie comédie de M. Jules Lemaitre avec la même distribution, M. Albert Mayer en tête.

La *Massière* sera donnée dimanche en matinée, puis mardi et jours suivants.

Dimanche soir, reprise du beau drame *La Porteuse de Pain*, qui sera également joué lundi soir.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le Crime d'Aix, pièce à grand spectacle, en cinq actes et huit tableaux, de M. Albert Pujol.

La pièce, comme son titre l'indique, est une nouveauté dont l'action reste d'un bout à l'autre très passionnante, sans jamais sortir des limites de la bienséance.

Du 4 au 12 avril, les *Avariés*, par la troupe Ch. Baret.



EN ROUTE

Pour elle.

Eh ! bien, voilà, je suis en route
Jusqu'au revoir,
Car il faut te quitter encore, conte que coûte;
Allons, bonsoir.

Charmant voyage au clair de lune,
Et dans la nuit
J'ai rêvé d'une blonde et non pas d'une brune,
Jusqu'à minuit.

J'ai rêvé de chérubins roses
Au cœur content,
De serments échangés, du printemps et des roses
Qu'on aime tant.

J'ai rêvé de notre jeunesse,
Des jours passés
Où notre âme chantait l'éternelle promesse
Des fiancés.

J'ai rêvé d'un amour immense
Comme ton cœur,
Et que rien n'a troublé ni le temps, ni l'absence,
Ni le malheur.

J'ai rêvé que nos soirs d'automne
Étaient d'azur,
Et que huit beaux enfants ornaient d'une couronne
Ton front si pur.

J'ai rêvé que l'heure éphémère
Durerait pour eux,
Et qu'en te saluant, jeune et belle grand-mère,
J'étais heureux.

J'ai rêvé qu'aux jours de ta fête,
Hier encor,
Grâce à Dieu, grâce à toi, notre vie était faite
D'un rayon d'or.

J'ai rêvé qu'une ardente flamme
Brillait sur nous,
Et que nous avions mis tout l'amour de notre âme
A tes genoux.

Pierre BRONDEL.

Lyon, mars 1905.



Lettre Parisienne

Les petites heures parisiennes...

Mercredi soir, cinq heures, au théâtre de l'Ambigu :

Salle comble, de l'orchestre au paradis. Public panaché tiers-partie jeunes gens des écoles, tiers-partie artisans en bourgeron, tiers-partie gentry gantée de clair.

Le silence est profond. A peine quelques lointains brouhahas partant des corridors où les retardataires s'efforcent de séduire les ouvreuses afin de bénéficier d'un strapontin de quatrième étage, et que répriment les chut! discrets de l'auditoire.

Nous sommes à une de ces matinées Danbé, quasi liturgiques qui constituent tout de même des leçons d'esthétique musicale éminemment populaire (les fauteuils coûtent deux francs, les galeries cinquante centimes) et où l'on vient communier chaque mercredi de beaucoup plus loin que du quartier de la Porte Saint-Martin.

Aujourd'hui, l'on fête Massenet.

Le maître est en scène, assis devant un Pleyel à queue. Ses mains, déjà, préludent (entendre Massenet jouer du piano pour dix sous!); il porte veston, faux-col rabattu, point de manchettes; son attitude est un peu écrasée : il pose pour la célébrité « qui s'en fiche ».

Au contraire, M. Jean Périer, qui ténorise ses mélodies, est distingué, chauve et en habit. On l'acclame. Il revient, salue. On rappelle Massenet. Celui-ci, qui s'en est allé en tenant familièrement la taille de son interprète, néglige cet enthousiasme.

Tout à l'heure, il sera encore plus sans façon.

Comme Mme Marguerite Carré, inscrite au programme, n'a pu venir, subitement indisposée à ce que nous a annoncé M. Jean Périer, ténor, régisseur et tourneur de pages du maître, on a tassé les numéros.

Nous voici à la *Légende d'Amaranthe*, quatuor vocal.

M. Massenet s'explique, bonhomme :

— Il y a des vers, lance-t-il à la salle. Jean Périer va vous les dire!

Et en effet, M. Jean Périer déclame, fort mal d'ailleurs, des vers qui commentent la légende mélodique.

N'importe, Massenet se livre. Ce sexagénaire a les doigts d'une vélocité inouïe. Il arrache au piano des voix insoupçonnées; il s'écoute soi-même, légèrement penché sur le clavier; et quand il s'empare, c'est un orchestre qu'il broie, des gammes chromatiques vertigineuses et d'étourdissants arpegges qu'il sème. Il conclut sur un feu d'artifice d'accords plaqués. Et puis, un peu rouge, il serre avec effusion les mains de ses protagonistes. Seule, la salle enthousiasmée n'aura rien en remerciement de ses bravos.

Et quand, une heure plus tard, descendant le perron du théâtre, on se mêle à la foule grouillante, et que les cris des camelots, les grincements des freins d'omnibus vous emplissent les oreilles, on se prend à se replier sur soi-même, comme ces dévotes qui, sortant des églises, joignent les mains et passent, tête baissée, afin de ne point

souiller à l'ambiance malpropre leur rêve intime..

♦♦

Montmartre ajoute une page à son histoire sociale : Ses « modèles » se constituent en syndicat.

Nul n'a déambulé vers neuf heures du matin entre la place Pigalle et l'avenue Trudaine sans considérer ces individus errants, vêtus de défroques dans lesquelles ils se drapent avec la majesté des tragédiens antiques, presque tous magnifiquement beaux, offrant en tout cas des caractères physiques bien particuliers qui en font précisément les types recherchés par les peintres du quartier.

Ces individus — hommes et femmes — sont des *modèles*. Il y en a parmi eux de tous âges et de tous aspects. Voici la petite Italienne brune et souffreteuse qui pose les mendiants ; le grand jeune homme à tête pâle et aux cheveux flottants qui *fait* les Christ ; la jolie fille au teint de nacre et à la taille de déesse qui sert une Leda ; le vieux à barbe blanche qui constitue les patriarches. Tous se traînent mélancoliquement ou restent nonchalamment étendus sur les bancs des squares, jusqu'à ce qu'un artiste, en quête d'un sujet, vienne arracher l'un ou l'autre d'entre eux à sa somnolente quiétude.

On assure que ce monde très spécial pratique jusqu'à l'in vraisemblable le culte de la solidarité, et que, contrairement à ce que croient les *Philistins* de la bourgeoisie, ses mœurs sont d'une pureté à peu près irréprochable. L'amour de l'art, des attitudes et de la contemplation n'a cependant pas annihilé chez les modèles, la sensation des sentiments plus positifs ; et voilà pourquoi ils s'appuient à leur tour sur la force du syndicat pour améliorer leur sort assez précaire.

Mais à leur place, j'aurais de la méfiance... A Montmartre, l'on ne sait jamais sur quel pied l'on danse ; et le syndicat des modèles pourrait bien provoquer un contre-syndicat de rapins. C'est du coup qu'on ne s'ennuyerait pas aux environs du Sacré-Cœur !

Jean de GAILLON.



CHRONIQUE FÉMININE

LE FLIRT

Qu'est-ce que le flirt ?

Une attitude entre homme et femme, faite de coquetterie, d'amabilité, d'intimité, de privautés même, où les coups d'œil d'intelligence et les sourires énigmatiques jouent leur rôle au même titre que les chuchotements derrière l'éven-

tail ; attitude assez ambiguë en somme et dans laquelle il faut beaucoup d'esprit associé à beaucoup d'usage pour ne point dérailler.

La plupart des milieux mondains admettent aujourd'hui le flirt. C'est à telle enseigne que, vous trouvant dans un salon en compagnie de jeunes filles, vous n'avez plus à vous étonner d'entendre les compagnes de l'une de ces dernières dire, en voyant entrer un jeune homme :

— Ma chère, voici ton flirt !

Certaines sociétés n'en deviennent pas moins réfractaires à l'usage.

Qui a raison ?

Mon Dieu, je crois qu'il est bien difficile de répondre.

Le flirt, voyez-vous, c'est un produit d'exportation transatlantique, tout comme le cake-walk, le boston, la jupe-trotteuse, et, par là même, voué à diverses fortunes d'acclimatement.

Déplacé dans un milieu austère, il ne paraît pas autrement suspect dans un milieu frivole. Le tout est de s'y faire. Mais le tout aussi est de savoir le régler.

Je déclare catégoriquement, quant à moi, que si j'étais mère d'une fillette de dix-huit ans, je ne tolérerais pas plus qu'elle s'amuser à ce jeu que je n'aurais toléré, dix ans auparavant, qu'elle jouât avec des allumettes.

Il me semble que je serais encore dans le même état d'esprit — aux allumettes près — si j'étais l'heureux mari d'une trop jolie femme.

— Mais alors ?... direz-vous.

Alors ?... Ma foi, je sais bien que s'il n'y avait que les bébés de quarante-cinq ans et les femmes laides à flirter, le flirt serait bientôt mort. Aussi le trouve-t-on charmant chez les gens qui n'ont pas peur et qui s'en amusent. Ça égaye les salons, ça fait enrager les petites amies, ça flatte les jeunes hommes à moustaches en croc. Il est même bien possible que ça facilite quelques mariages.

Tenez, vous connaissez le toboggan ? Oui... Eh bien ! le flirt, c'est le toboggan de l'amour.

Gabrielle CAVELLIER.



MUSIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre collaboratrice Mme **Auguste de Kabath**, vient de faire paraître chez Ricordi, le grand éditeur de Milan et Paris (62, boulevard Malesherbes), quatre jolies mélodies sur les poésies roumaines de la princesse Hélène Vacaresco. Ces quatre mélodies : *Triste amour* ; *Guitare* ; *La Chanson du Maïs* et *Va puiser de l'eau au puits* ! ont été présentées à la reine de Roumanie qui a bien voulu en accepter la dédicace et vient d'adresser à l'auteur une lettre des plus flatteuses.

NOTES D'ACTUALITÉ

Le Poisson d'Avril

Trouvez-vous de quelque intérêt à connaître l'origine de la traditionnelle mystification du 1^{er} avril et du nom de poisson, qui lui fut donné ? J'éprouverai quelque embarras à faire un choix dans les multiples versions rapportées par les étymologistes.

Les astronomes nous assurent, en effet, que le poisson d'Avril tire son origine du signe zodiacal « Les Poissons » dans lequel le soleil entre le 1^{er} avril, mais, d'autre part, la tradition religieuse veut que « poisson » soit une corruption de « passion » et comme un souvenir de la Passion du Christ.

D'autres soutiennent enfin que l'usage de duper les gens à cette date remonte tout simplement à 1564, la première année qui, en France ne commença plus le 1^{er} avril et dont l'ouverture se fit le 1^{er} janvier.

A cette occasion, il arriva d'une part que des personnes qui avaient l'habitude de recevoir leurs étrennes ce jour-là ne reçurent rien ; d'autre part, des gens se crurent tenus, malgré tout, de donner des cadeaux afin de ne pas avoir l'air de rompre en visière avec la coutume. Mais afin de ne pas créer ainsi de doubles emplois coûteux, ils imaginèrent de donner ou plutôt de promettre des choses impossibles et ainsi de ces déceptions naquit la coutume des « Poissons d'avril ».

Depuis lors, cette tradition s'est à peu près généralisée dans les milieux populaires et chacun s'ingénie en vue de trouver des plaisanteries inédites. Il en est parfois d'amusantes ; nous en citerons tout à l'heure quelques-unes. Mais la plupart sont absolument classiques et, ce qui peut surprendre, c'est qu'elles aient toujours le même succès. Le dicton est bien vrai qui prétend que les plus vieilles histoires sont encore les meilleures.

Ainsi le 1^{er} avril, à la caserne, si le chef-cuisinier est d'humeur plaisante, il ne manquera jamais d'envoyer le plus *bleu* de ses aides chercher à la cuisine *la pierre à enfoncer le mou*. L'autre s'empressera, trouvera à l'endroit indiqué un compère qui l'adressera ailleurs et le malheureux sera facilement promené de loustic en loustic, pendant la matinée entière. Chez les avoués, on fera réclamer par le petit clerc au tribunal « la minute du jugement dernier » ; à l'enregistrement, on enverra un jeune commis demander à son chef « la voie

hiérarchique » ; chez le menuisier, ce sera « l'échelle à poser les plinthes » ; ailleurs : la clé du champ de manœuvres, l'huile de cotret, le fil à couper le vent ou la pierre à aiguiser l'appétit.

Le gamin court la ville, renvoyé de l'un à l'autre et vous pensez si la galerie s'amuse ! Somme toute, ces plaisanteries ne sont pas bien cruelles, et quand celui qui en a été l'objet s'aperçoit qu'il a été berné, il est généralement le premier à en rire. Mais, comme nous disions tout à l'heure, il est des poissons d'avril plus raffinés et plus cruels.

Un jour, par exemple, toutes les garnisons situées sur le Rhin, entre Cologne et Mayence, furent mises en émoi par un télégramme annonçant l'arrivée de l'empereur à trois heures du matin. Toutes les troupes furent sur pied et l'on s'aperçut à midi seulement qu'il ne s'agissait que d'un poisson d'avril.

Une autre fois, un journal anglais annonça que, le lendemain, aurait lieu à un endroit désigné une exposition d'ânes. Le public y courut et ne comprit qu'un peu plus tard que l'exposition d'ânes était constituée par lui-même.

De même ordre est la farce imaginée par un joyeux drille qui, sous le Directoire, convia les Parisiens à assister, le 1^{er} avril, à l'arrivée du Saint-Père. Une foule considérable se pressa à la porte indiquée et on ne vit rien, bien entendu. Une année, un farceur signala l'entrée, dans la rade de Marseille, d'une sardine phénoménale qui obstruait tout le port.

On courut : c'était bien un poisson, mais pas précisément du genre de celui attendu.

Il y eut encore l'invalidé à la tête de bois, qui est l'une des plus anciennes plaisanteries puisqu'elle remonte à Louis XIV, sans parler des farces plus récentes et célèbres de Sapeck, Vivier, Henry Monnier et Lemice-Terrieux.

Un autre jour, un loustic convoqua chez un notaire, à la même heure, soixante bossus pour une affaire de succession. Ailleurs, ce fut un directeur de théâtre qui reçut dans un après-midi du 1^{er} avril, plus de quatre cents hommes soigneusement rasés qui s'offraient pour occuper un emploi facile de vingt francs par jour promis par une annonce, à « candidats imberbes sachant lire ».

On cite notamment la blague de Musson qui promena un naïf dans la banlieue de Paris, en lui faisant croire qu'il lui montrait Orléans ; et celle de Vivier qui, pour se venger d'un propriétaire ennemi des chiens et chats, apporta chez lui une génisse âgée de quelques jours, et la montra au propriétaire quand, trop grosse pour sortir par la porte, on dut la

descendre par la fenêtre ; celle encore de Sapeck, qui recommanda un jour, au conducteur d'omnibus, un brave monsieur comme un fou qu'on attendait à la Bastille.

Enfin, il n'est pas d'année qu'un brave homme reçoive un peu ahuri, la visite de croque-morts ou de nourrices, ou bien douze bains, douze vol-au-vent, ou autres commandes bizarres.

La vieille gaieté française n'est pas forcément spirituelle.

Georges ROCHER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CASINO DE NICE

Le 20 mars, création de *Rolande*, drame musical en 3 actes et 4 tableaux, paroles de *Paul de Choudens*, musique de *Hirshmann*.

L'action se passe en 1802. Un jeune officier, *Henri d'Arbel*, a connu, en Italie, une femme, *Margha*, qui l'a trouvé mourant sur le champ de bataille, l'a recueilli, soigné et guéri.

Pourquoi *Henri d'Arbel* a-t-il fui l'amie tendre et dévouée ? Pourquoi s'est-il fiancé à une riche héritière, *Rolande d'Estrées* ? Nous l'ignorons.

Lorsque l'action commence, *Henri d'Arbel* apparaît, héros vantard et volage, exalté par l'idée de l'amour ingénu qu'il va goûter tout à l'heure sur les lèvres de *Rolande*.

Et le drame se précisera entre *Henri*, sa maîtresse et sa jeune femme.

La partition de M. *Hirshmann* dénote des qualités d'élégance, de tendresse, de délicatesse. Mentionnons ici l'accueil favorable fait, à Nice, à *Rolande*. Mme *Héglon* interpréta le rôle de *Margha* avec violence et beauté, son admirable voix, qui semble le son même d'une âme passionnée, trouva des accents douloureux et poignants. La courtisane, magnifiée par l'amour, devint un être de dévouement et de révolte. Et l'artiste compose pour nous trois admirables tableaux. Elle apparut d'abord, toute mystérieuse dans l'enveloppement d'une draperie, matérialisation des grandes figures que nous avons vues dans les galeries de Florence. Et le manteau s'écarte, tombe, elle apparaît dans sa splendide jeunesse, comme le symbole même de l'amour ardent, du grand vertige presque religieux où deux êtres ont sombré jadis. Et douloureuse et suppliante, jamais humiliée pourtant, elle prie l'amant, le traître à l'amour. Et, repoussée, son visage s'empreint d'un désespoir émouvant, elle crée très nettement l'impression que la femme de douceur et de tendresse est morte, *Margha* devient une sorte d'être un peu sacré, possédé par une âme de justice. Elle décide le duel qu'elle souhaite meurtrier pour l'infidèle. Et, dans une scène pathétique, elle apparaît tragiquement, enveloppée d'un voile, comme d'une flamme qui, par instant, tournoie autour

d'elle, symbolise l'agonie affolée de son âme. Et après, elle est belle de pitié tendre lorsqu'elle s'agenouille près du cadavre de celui qui l'a aimée et qu'elle repoussa, et le geste pieux dont elle couvre le visage du mort décèle une douceur touchante.

La troisième vision inscrite dans notre souvenir est celle d'une femme qui a gravi le calvaire d'amour, celle dont l'âme saignante a agonisé, être un peu primitif et violent, mais implacable et rusé.

Et Mme *Héglon* apparaît, belle et fatale, volontairement réticente, avec des gestes sans violence et, simplement, sans emphase, elle semble la destinée même.

Il faut louer la grande artiste qui sait évoquer ainsi de belles figures passionnées et se modèle en êtres successifs, splendides et vivants.

Notons, parmi les protagonistes de *Rolande*, Mlle *Suzanne Cesbron*, *Rolande d'Estrées*, petite mariée enfantine et charmante, qui meurt doucement, victime de la faute d'un autre. La voix pure exprime joliment l'ingénuité du personnage.

M. *Solignac*, dans le rôle difficile d'*Henri d'Arbel*, a composé avec un vif souci d'art ce personnage odieux.

En accentuant la jeunesse du bel officier, son inconscience frivole, il lui donne une vraisemblance. Il chante avec un très sûr talent.

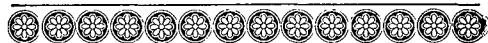
Les petits rôles furent correctement interprétés par Mmes *Deregue*, *Delcou*, *Vialas* ; MM. *Godefroid*, *Vialas*, *Vincent*. *Thonnex*, *Berrone*.

Décors pittoresques et mise en scène des plus soignées, faisant honneur à une direction intelligente.

Renée D'ULMÈS.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



Rond-de-Cuir nouveau Jeu

Il existe dans notre doux pays de France un mal profond, progressif et terrible, qui laisse loin derrière lui la peste, le choléra, la variole noire, l'influenza et autres meurtrières épidémies.

Ce mal rongeur, véritable fléau digne d'*Attila*, de *Tippo-Sahib* et de *Farin-ghea*, c'est le fonctionnarisme !

Parfaitement...

Non-seulement le rond-de-cuirisme officiel, élevé de nos jours à la hauteur d'une inéluctable institution, coûte aux bons contribuables français la bagatelle de douze cent millions par an, mais encore il est cause de conflagrations sanglantes, de rancunes mortelles et de haines impérissables !

Le « casserolesisme » aigu que nous venons de traverser nous en a révélé plus d'un tragique et funeste exemple.

Or, si la France avait dans les temps de jadis une administration que l'Europe nous envoyait, il n'en est plus de même aujourd'hui.

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Ancres Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

Et pour cause.

Veut-on une preuve de mes asser-
tions ?

La chose, cruelle au fond, mérite la
peine d'être narrée et le fantastique
fonctionnaire qui en est l'objet mérite
d'être coulé, même avant sa mort, en un
bronze impérissable... pour le grand
ébauddissement de nos descendants.

Au ministère des colonies, il y a un
M. X... qui touche quatorze mille francs
par an et dont le métier est d'être ins-
pecteur colonial.

Jusqu'à présent la chose est normale...

Mais c'est la suite qui ne l'est plus...

Cet illustre rond-de-cuir est depuis
quelques olympiades inspecteur des co-
lonies françaises, il possède un dossier
superbe, a des protections des plus puis-
santes, est décoré d'un tas de ferblante-
ries plus ou moins nationales et, chose
plus grave, était à la veille de passer
à la classe supérieure, aux agréables ap-
pointements de vingt-cinq mille balles
annuelles... plus les pourboires obligés.

C'est donc un fonctionnaire chic,
smarteux, du dernier vlan et du dernier
bateau dans toute l'acception du mot.

Or, l'autre jour, M. le Ministre en
personne, ayant entendu dire qu'il se
passait des choses effroyablement atro-
ces dans une de nos lointaines posses-
sions, voulut avoir un rapport circons-
tancié à ce sujet et, pour ne pas être
trop vertement houspillé lors de l'in-
terpellation qui n'allait pas manquer
d'être soulevée à la Chambre ou au Sé-
nat, résolut d'envoyer enquêter sur les
lieux mêmes un inspecteur de haute ca-
pacité.

Et son choix tomba naturellement sur
l'illustre X...

— Mon cher inspecteur, j'ai besoin
de vos lumières !

— Son Excellence me flatte...

— Nullement, très cher... je connais et
j'apprécie vos mérites et je ne puis m'a-
dresser à homme plus expert en la ma-
tière. Je désirerais donc que la colonie
de Machin-sur-Chose soit inspectée
d'une façon complète et que des docu-
ments sérieux et authentiques...

— J'approuve hautement l'idée de
Son Excellence !

— J'ai donc recours à vous ! Votre
zèle, votre savoir, votre dévouement et
vos capacités vous désignent à cette
délicate mission et je vous charge, mon
cher ami, de vouloir bien immédiate-
ment partir pour visiter Machin-sur-
Chose !

L'illustre rond-de-cuir principal reste
bouche bée...

— Mais... c'est absolument impossi-
ble, Excellence !

— Impossible ! Comment... n'êtes-
vous pas inspecteur principal des colo-
nies ?

— Si, Excellence, si... je dois même

passer sous peu inspecteur général...
mais... seulement...

— Seulement quoi ?

— Je n'ai jamais quitté le ministère,
ni même la France... deux fois, j'ai été
à Saint-Cloud et à la Jatte... et... dans
ce cas...

— Ça, vous vous moquez !

— Nullement... Soyez persuadé...

— Vous n'avez jamais quitté les en-
virois de Paris et vous êtes inspecteur
principal des colonies ?

— Mon Dieu oui, Excellence ! Au
ministère c'est l'habitude... on ne voyage
pas ! Tous mes collègues sont comme
moi...

— Et ils sont tous inspecteurs colo-
niaux ?

— Naturellement !

M. le Ministre leva les yeux au ciel.

— C'est bien, Monsieur... je vous re-
mercie.

Et M. le Ministre, au lieu de casser
aux gages cet étrange inspecteur des
colonies en chambre, s'est borné à ac-
cepter sa demande... de mise à la re-
traite.

(Sept mille trois cent trente-deux
francs à inscrire annuellement en plus
au budget.)

Et nous, pauvres contribuables, on
nous saignera aux quatre veines, les
impôts tomberont chez nous dru comme
grêle, les avertissements bleus, verts ou
jaunes inonderont notre antichambre,
pour permettre à un tas de Jean F...
de se la couler douce en inspectant pai-
siblement leur nombril.

Or, si ces ronds-de-cuir sont incapa-
bles, grotesques et fourbus, la chose est
bien simple et il n'y a pas à tergiverser
longtemps !

Que l'on supprime immédiatement
ces parasites fantaisistes et ces invali-
des du rondcurisme...

Ce sera douze cents millions d'éco-
nomisés !

La France ne s'en portera pas plus
mal pour cela...

Au contraire !

Et elle sera un peu moins la risée
des nations voisines !

Antonin BARATIER.

L'ESPRIT des AUTRES

A la correctionnelle :

Le Président. — Mais enfin, pourquoi
battez-vous si fort votre femme ?

L'accusé. — Voilà, mon président ;
je suis un peu sourd et quand je la
bats doucement, elle ne crie pas assez
et alors je ne suis pas sûr de l'avoir
vraiment battue !



Entre deux rastas couverts de dettes:
— Comment fais-tu pour vivre ?
— Je vis en jouant de la flûte.
— ??
— Oui, je ferme un trou pour en ouvrir un autre.



Au restaurant :
— Garçon, ce champagne ne me fait pas l'effet d'être de la veuve Cliquot.
— Oh! monsieur, elle se sera remariée.



Despoires visite Rome et, dans le comble de son enthousiasme, il écrit à sa femme :
« Devant ces ruines grandioses, je n'ai cessé de penser à toi. »

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2504 du 25 Mars 1905.

Guerre russo-japonaise : Carte de la guerre (bataille de Moukden, 3^e phase). — *Nos musées de France* : Le Musée de Marseille (palais de Longchamp). — *Sicile* : Le séjour de l'Impératrice d'Allemagne à Taormina. — *Etats-Unis* : La police gardant une station du Métropolitain à New-York. — *Arabie* : La peste à Aden. — *Portraits* : Miss O'Brien et le Chevalier Marconi. — *Théâtre illustré* : Miss Helyett, aux Variétés. Roman illustré : *Ceux qui restent*, par Louis Faran. Illustrations de Vaccari. — *Théâtres*. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*. — Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées.
un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ;
6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

NICE

Guide de Nice et des Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de

Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle. *Lyon qui passe*, grande revue locale.

MUSIC-HALL GALLICI RANCY

Le plus somptueux des théâtres démontables. Représentations tous les soirs à 8 heures. Nombreuses attractions. Numéros d'une très grande originalité n'ayant jamais paru à Lyon.

Dimanches et jeudis, matinées à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Cendrillon*, grande féerie à trucs, en 7 tableaux. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

L'approche de la liquidation d'une part, et les préoccupations des affaires du Maroc, d'autre part, ont provoqué des allègements de position et, par conséquent, un nouveau recul de la cote.

Le 3 % revient à 99,70 ; l'amortissable à 99,85.

Le Crédit foncier cote 739 ; le Crédit Lyonnais, 1.131 ; les autres sociétés de crédit n'ont pas été cotées à terme.

Nos chemins finissent : le Lyon à 1.419 ; le Nord à 1.855 et l'Orléans à 1.560.

Le Suez reste à 4.417 et le Rio à 1.635.

L'Extérieure clôture à 91,90 ; l'Italien à 104,97 ; le Portugais à 68,92.

Le Russe consolidé cote 88,10 ; le 3 % 1895 74,10.

Le Turc est à 89,05 ; la Banque ottomane à 605.

En banque, la hausse s'accroît sur l'action Capillitas à 52.

Comme il a déjà été annoncé, tous les créanciers de la liquidation de la C^{ie} de Panama ont jusqu'au 4 avril prochain pour faire connaître s'ils désirent user du droit qui leur est réservé de souscrire, au prix de 100 fr., un bon à lots pour chaque 2.655 francs de leurs créances. Le prix des bons sera imputé sur le premier dividende à recevoir qui sera de 10 % du montant des créances, dividende dont la répartition commencera en mai prochain.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

FÊTES DE PAQUES A ROME

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classe, à prix réduits, de **Lyon à Rome**, délivrés du 9 au 20 avril 1905.

Les billets sont valables 30 jours. Ils donnent droit l'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1905

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

En vente dans toutes les bonnes Epiceries

LE

RHUM MARQUISAT

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gai-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA

SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.

Plus 30 lots de 100 fr.

Tirage 15 Avril 1905

Le billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

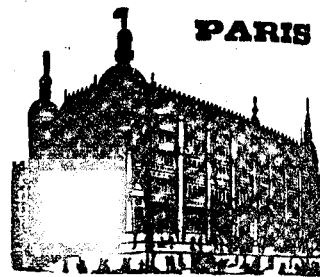
VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, dans ses Succursales et tous les Bureaux de tabac au prix de 0.10 c. et 0.15 c. par poste.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA



pour la
destruction des

RATS

Boîte 0.60

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an

En vente dans toutes les Epiceries

LE

THÉ des MANDARINS